



# LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°34 \* Mai 2023

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



## Notre édito

### #etmaintenantonfaitquoi

Elle est passée (formellement du moins), l'infâme loi qui nous condamne à deux ans supplémentaires de travail contraint – et donc à au moins deux ans de vie libre en moins.

On pourrait être découragés, résignés, dégoûtés, désespérés... Y voir la preuve ultime de notre impuissance collective, un échec terrible de l'un des plus importants mouvements sociaux depuis 1945.

Je ne m'abaisserai pas à dire que ce n'est pas un échec, mais que ça n'a pas marché : je laisse ça au roi des sacs à vent qui semble tant impressionner les demeurés du landerneau politico-médiatique bourgeois, ces imbéciles qui appellent « pensée complexe » le nihilisme sémantique, la destruction du sens même des mots et du langage.

Non, je constaterai plutôt que cet épique épisode de la guerre des classes en France nous aura permis d'enrichir notre jolie collection d'arguments factuels en faveur de la destruction du mythe hautement toxique selon lequel la Vème République serait une démocratie. Et donc de passer enfin à une revendication offensive fondamentale : la démocratie réelle ! Partout ! Même au taf ! On avance, donc. On progresse.

Détournement de véhicule législatif, réduction drastique du pouvoir parlementaire à coup de procédure accélérée et de 49-3 (et de 100 !), simagrées pseudo-juridiques des vieux politicards du Conseil constitutionnel (arrêtons d'appeler ça des sages !), rejet des demandes de référendum, pétition demandant la dissolution de la BRAV-M tuée dans l'œuf par la Commission des lois alors qu'elle avait atteint le record historique de 250 000 signataires en quelques jours, et bien sûr la désormais habituelle répression policière et judiciaire des contestataires : violences gratuites en tous genres, arrestations arbitraires, arrêtés préfectoraux abusifs pour interdire les manif et même... les casseroles !

Bref... Cochons sur notre liste de choses à faire : démontrer qu'il faut

sortir au plus vite de ce régime crypto-monarchique : fait. Car je pense qu'il est inutile d'attendre de voir le fou furieux élyséen (ou l'un(e) de ses successeurs) dégainer l'article 16 – alias la dictature pur porc – dont l'une des raisons d'être initiales était la peur gaullienne d'une révolution communiste, rappelons-le.

Et maintenant on fait quoi ? (C'est le titre... Suivez un peu !)

Alors initialement, j'étais parti dans l'idée de faire une sorte d'inventaire à la Prévert énumérant des idées pêle-mêle... Mais finalement, je me dis que ça ne sert pas à grand chose : la créativité populaire phosphore fort en ce moment. D'autant que les génies de la communication élyséenne ont eu la bonne idée de verser encore un peu d'essence sur le barbecue de la contestation avec le discours des 100 jours pour entretenir notre motivation et notre imagination (voyez par exemple l'Intervilles du Zbeul sur [100joursdezbeul.fr](http://100joursdezbeul.fr) avec compte à rebours et classement des départements qui auront le plus emmerdé le pouvoir sur la période).

Mais le rédac' chef m'a lourdement rappelé qu'un édito, ça devait être court, et moins chiant qu'une brochure lénino-académique. Ok, ok...

De toute façon, malgré une manif de premier mai exceptionnelle sur Dole (2060 personnes selon la police, au moins 2062 selon moi), je ne me sens pas la plume légère à cette heure (humeur de goéland mazouté). Cet édito me prend la tête, alors bâclons (et si vous le trouvez merdique, faites comme chez les GAFAM, mettez-vous un pouce où je pense, et surtout plaignez-vous auprès de la rédac' : ça m'évitera cette corvée à l'avenir, et puis accessoirement ça prouvera que quelqu'un l'a lu).

Alors, que chacun fasse bien ce qu'il veut pour apporter sa pierre à l'édifice révolutionnaire (non, ceci n'est pas un appel à caillasser la police : j'insiste)... En essayant juste d'avoir un minimum de vision stratégique de long terme et de recul critique par rapport à nos propres actions, et d'entretenir des relations fraternelles (ou adelphiques pour ceux qui sont à la pointe de la hype sociétale) et des échanges constructifs entre nous sans céder à la longue tradition folklorique

gauchiste consistant à nous entredéchirer pour des conneries.

Et n'oublions pas que le temps nous est compté, et que comme nous le rappelle l'ami Frédo : il n'y a pas d'alternative, le capitalisme anthropocide doit être défait !

Uhm.

## L'air du vide

Le président a parlé lundi 17 avril, à la suite de la promulgation de la réforme des retraites. Cette aria était totalement vide. Pour la forme, il convenait de se tenir à la télévision devant les citoyens sans qu'une intention quelconque de dire vraiment quelque chose apparaisse dans les 13 ou 14 minutes de l'intervention. Il a incarné ce que Roman Jakobson, éminent linguiste du siècle dernier, désignait comme la fonction phatique du langage, fonction qui consiste, pour le discoureur, à confirmer sa présence à son interlocuteur, sans mettre en jeu le moindre contenu signifiant, par exemple quand, au téléphone, on dit : « Allo ?, Tu m'entends ? ».

En écoutant le non-discours de Macron, Louis a cru saisir le rapport que celui-ci entretient avec le langage. Nous savons que ce président se rengorge de son verbe, de ses formules, que la rhétorique lui suffit, peu lui importe la traduction concrète de ses dires. Ce rapport, avant tout esthétique, au langage, est le propre de celles et ceux qui n'ont rien à demander parce qu'ils ont déjà tout, disons tout ce qu'il faut pour se sentir chez soi dans la société telle qu'elle est aujourd'hui : l'argent abondant, de confortables logements, des loisirs de qualité, des relations efficaces. Macron fait partie de la caste des possédants, pour lesquels le monde actuel est un environnement agréable, propice à leurs intentions, à portée de leurs désirs et adapté à leurs moyens. Dans un tel contexte, la parole et le langage sont des éléments décoratifs, dont on use pour embellir le réel, qu'on aime utiliser pour briller dans un milieu où tout a été donné. En revanche, pour le peuple, c'est-à-dire celles et ceux dont l'existence est précarisée et fragilisée quotidiennement par le néolibéralisme ambiant, les mots n'ont pas la même finalité. Ils sont d'abord les occasions de la plainte, puis les adjuvants de la revendication et, enfin, les armes de la révolte contre une politique sociale inégalitaire et injuste, ils encadrent les luttes contre un système qui étouffe et réduit à la survie. Ils font alors dissonance avec le réel, butant sur la résistance des institutions et des traditions, affrontant la rengaine thatchérienne du : « Il n'y a pas d'alternative », ils ne sont pas immédiatement, loin s'en faut, en phase avec le monde tel qu'il est. Ce qu'attendent des mots et des discours, celles et ceux qui ne sont pas dans la position privilégiée où l'on peut faire ce que l'on dit, c'est qu'ils désignent les choses telles qu'elles sont vécues et ressenties, sans figures de style, sans périphrases. Dans le langage des aspirations du peuple, se mesure la distance entre les mots et les choses, s'éprouve l'éloignement du réel, la fermeture des possibles. La volonté de s'exprimer n'est pas pur verbiage, elle est volonté de se matérialiser ici et maintenant, et elle ne peut pas ne pas rencontrer les signes laissés par la parole des dominants, toutes les formes du pouvoir, hostiles et réfractaires aux mots du peuple.

Sur le plan politique, le fait de ne rien dire de ce qu'espéraient les Français n'est que la continuation de la ligne tenue par la Macron Company : servir le marché et huiler ses mécanismes. L'État n'est pas là pour changer la société, c'est-à-dire la rendre plus juste et plus vivable pour la majorité des citoyens, il est là pour la maintenir sous la coupe du libéralisme économique, au profit des seuls intérêts d'une minorité. La seule question qui anime les tenants de cette ligne est de savoir comment le servir au mieux, comment mettre en place les lois les plus efficaces dans ce but. Ce qui peut inquiéter certains, pourtant d'accord idéologiquement avec le duo Macron-Borne, c'est que la loi sur les

2

retraites, mal embarquée, risque de provoquer des troubles trop importants, nuisibles aux intérêts des dominants. Faire de la politique, pour tous ceux-là, c'est réfléchir aux mesures les plus favorables au progrès de la machine libérale, mais ce n'est jamais remettre en cause la légitimité d'une telle perspective. Leur conviction commune est que les jeux sont faits : aucun accroc ne doit désormais empêcher le capital de régner en maître absolu sur les sociétés contemporaines. Dès lors, les "missions" de l'État consistent à interdire tout autre projet que celui de la domination absolue du profit et sa fonction prioritaire est de garantir l'ordre qui favorise cette domination. Louis voit là les raisons de la violence répressive sans complexe qui se manifeste dorénavant. Paradoxalement, on retrouve ici une lecture de type stalinien : l'Histoire est finie, le capitalisme est le présent éternel de l'humanité, tous ceux qui s'y opposent sont de dangereux attardés qu'il faut faire plier, par tous les moyens disponibles. Lorsque Macron et ses ministres nous rabâchent que les opposants à la réforme des retraites luttent contre elle "parce qu'ils n'en ont pas compris" les tenants et aboutissants et que, finalement, ce n'est qu'une question de "pédagogie", peut-être en sont-ils convaincus, ils montreraient par-là leur incapacité à concevoir un autre modèle social et politique. Comme les staliniens d'antan, ils pensent selon leur logique unidimensionnelle, sans pouvoir en sortir.

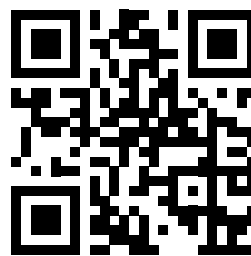
L'allocution du 17 avril a rappelé à Louis cette sinistre époque : à la télévision d'État, un homme, seul, doté de tous les pouvoirs, nous disant : « Allo, vous m'entendez, c'est moi. Vous êtes toujours là ? ».

Stéphane Haslé.

## Grandeur et décadence des institutions : L'UE n'est pas en reste !

Mais quand cessera donc cette compétition entre les différents représentants (?) libéraux, à savoir à qui méprisera le plus tant les institutions, la justice et bien sûr l'électorat des gueux, qui n'en croient plus leurs oreilles, et préfèrent s'improviser artistes de rue, à grand renfort de casseroles (elles sont vides de toutes façons)? Et le fait est que le discours et les pratiques deviennent inaudibles et

**Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...**



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mum», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

insupportables pour le plus grand nombre.

Je ne vais pas évoquer ce jour (mais ce jour seulement) la situation dans notre pays, même si au rythme d'une bourde par jour a minima, notre exécutif semble au top de sa forme pour être sur le podium de cette future nouvelle discipline olympique (bientôt les JO!!!) : mépris, corruption et maltraitance sociale en individuel contre tous, en tailleur et costume-cravate, sans arbitre, sans règles (autre que le profit)... Cela m'évoque « le grand ring dingue » tellement c'est ubuesque: cette émission des années 80 mettait en scène des acteurs sur un ring en concours d'improvisations...

Le public, armé d'éponges, pouvait à tout moment submerger le spectacle par le jet fourni de ces projectiles inoffensifs, mais qui permettaient à la plèbe massée autour du ring de faire connaître son avis : « Dutillou, les éponges » lançait parfois l'animateur-arbitre souvent excédé...

Comme c'était drôle... Mais il n'y a plus d'improvisations, tout est calculé, pensé, et rien n'est fait pour nous divertir, bien au contraire... Et à mon grand dam...

Frau von der Leyen, après avoir rendu des visites officielles dans les grands pays démocratiques que sont l'Azerbaïdjan ou la Chine, se retrouve en tête du 3000 steeple-corruption, avec à la clé des sommes faramineuses, suite aux contrats signés avec Pfizer, en toute opacité, et refusant de communiquer sur des SMS secrets, la nature même de ces contrats, et très fort, sans donner précisément le montant de ces contrats... C'était en pleine crise Covid, que cette dame, ne représentant qu'elle-même, et ses intérêts, a sévi, et après les scandales des euros-députés allemands avec Gazprom, de cette euro-députée grecque (qui ne savait pas qu'elle avait des sacs remplis de millions d'euros dans sa salle de bain !!! Ni une ni deux, je suis allé vérifier dans la mienne, mais rien, hormis quelques minons et chaussette isolée... Quelle ne fut pas ma déception !)

Tout ça commence à faire beaucoup, beaucoup trop pour vous, et pas suffisamment pour le bien commun. Vous négligez non seulement vos fonctions, mais l'Histoire, car la corruption fera le lit de l'extrême droite, comme par le passé. Alors Frau von der Leyen, vous communiquez avec big pharma et engagez toute l'union européenne, alors ayez la décence de répondre quand vous êtes questionnée à ce propos...

Alors à quand le prochain contrat ? L'élixir de jeunesse, fabriqué en Chine dans les laboratoires mondialement réputés de Wuhan, et garantie pur sueur de gosses de moins de 7 ans, et cet élixir pourrait, du coup, résoudre l'épineuse question des retraites...

Ne sentez-vous pas que l'étau se resserre, que la colère et le dégoût remplissent les rues et les cerveaux... Qu'attendez-vous Frau von der Leyen?

Démissionnez et rendez le pognon avant qu'on aille le chercher nous mêmes... Danke !

Hasta... Siempre

**Miguel Staplinkrust.**

## **Ingouvernables et fiers de l'être**

Je vous l'ai déjà dit! Mais je vous aime, doloises et dolois réfractaires! Encore hier, encore la semaine dernière que ce soit à Lons, à Besançon, à Dole, à Joux...

Vous avez montré qu'on est là, qu'on existe, qu'on est contre, et surtout qu'on ne se laissera pas faire !

Même si on en a loupé un... Quoiqu'il a été un peu soigné aussi ! Mais bon on ne peut pas être partout tout le temps.

On est là ! On est là ! Même si Macron, même si le Préfet, Fichère, ou Gagnoux ne veulent pas ! Macron nous fait la guerre et ses copains aussi !

Mais même sous la pression, sous les tensions, sous la répression, malgré les bassesses médiatiques, administratives, juridiques ou même sociales : On est là ! On est là !

Et on est contre !

Contre cette réforme, contre l'inflation qui nous touche toutes et tous ... contre... contre ... contre... (je vous laisse rajouter ce qui vous plaira en attendant un monde où nous serons « pour »).

Contre ce système d'ogres, ce système mortifère qui dévore, affame et se nourrit de nos vies, de nos efforts, de notre labeur, tout en nous inculquant que nous ne sommes rien, absolument rien : juste des nuls, des illettrés, des incultes, qui ne servent à rien.

Mais du haut de mon âge (trop vieux pour être dete parait-il, trop jeune pour être boomer, j'espère), j'ai appris ou compris que la culture, le savoir, la connaissance ou l'expertise sont relatifs.

Un peu comme une partie de Trivial Pursuit, où l'on se gargarise d'étaler sa culture générale. Aucune forme d'intelligence, juste une capacité de conformisme favorisée par le système.

D'ailleurs pour des « choses » inutiles, remplaçables à l'envie, c'est quand même nous qui produisons, c'est nous qui prenons soins de vos petites vies, et du confort auquel vous vous êtes habitués.

On enlève vos poubelles, on entretient vos voitures, on met en rayon, on découpe la viande, on fait pousser les légumes que vous consommez, on conduit les camions qui approvisionnent ce système, on vous soigne...

Alors, arrêtez de jouer au con avec nous !

On est contre cette culture de la compétition et de la sur-production qui détruit les vies, qui détruit le vivant, sous prétexte de rentabilité. On est contre l'injustice. Qu'elle soit au travail, ou dehors, dans la rue, dans les écoles, dans la vie en général.

Contre Madame la Marquise qui ne voit même pas que son château brûle et qu'il n'y a plus d'issue de secours.

Par contre ou plutôt : merci. Merci !

Vous m'avez rempli le cœur, les Doloises et les Dolois réfractaires, lorsque j'ai appris que certains représentants de syndicat ne voulaient plus faire quoi que ce soit sur Dole. Pourquoi ?

Parce qu'on n'obéit pas ! Parce qu'on ne sait pas se tenir, qu'on ne sait jamais ce qui va se passer avec ces irréductibles Dolois !

Je trouve ça drôle, hilarant même! Mais aussi triste et déprimant à la fois. Triste parce qu'on ne devrait pas en arriver là, bien au contraire, nous devrions dans l'absolu toutes et tous être ensemble ! Mais bon, on sait très bien que la réalité n'est pas aussi simple. Et qu'il faut parfois se passer des poids morts pour avancer plus loin.

Heureux et ému aussi, d'entendre dire que nous faisons n'importe quoi.

On fout le zbeul et on veut (et on a déjà) notre place au Zbeul Challenge ! Enfin... Relativisons : on n'a fait pas tout péter non plus ! Heureusement qu'on reste modéré ! Malgré les propos qui nous qualifient d'« ultra gauche radicale ».

Ben je suis pas d'accord, on n'est ni des radis, ni des panais : nous on ne s'enterre pas la tête dans le sable pour ne pas voir que ça va mal !

Mais par contre c'est vrai : les Doloises et Dolois ont une certaine propension à l'intolérance envers la soumission et l'obséquiosité. On ne dit pas « amen » à tout parce qu'on nous l'a demandé, on n'entre pas plus à la niche quand on nous l'ordonne...

On veut bien accepter, mais faut-il encore que cela soit juste. Oui juste, pas justifié ! N'y voyez ici aucune erreur de langage (ce ne serait ni justifié ni juste). C'est vrai qu'avec 300 mots au catalogue, nous avons du mal à nous exprimer, à nous faire comprendre, pire : à comprendre (toujours du point de vue hautain de certaines personnes qui nous jugent vite).

Mais à comprendre quoi ?

Quand un paquet de pâtes prends 50 % de son prix de base en quelques mois, avons-nous besoin d'avoir fait HEC, l'ENA ou Science Po pour constater que notre portefeuille n'est plus assez rempli ?

Ah non pardon, c'est vrai que lorsqu'on a fait ce type d'école, c'est pas

pour avoir ce genre de soucis de bas étage et des considérations aussi triviales. Il suffira au pire d'augmenter le prix des consultations ou ses appointements pour résoudre l'inconfort que procure l'inflation.

Étrange, c'est exactement ce que nous demandons nous aussi (entre autres). C'est juste que c'est un peu plus compliqué pour nous.

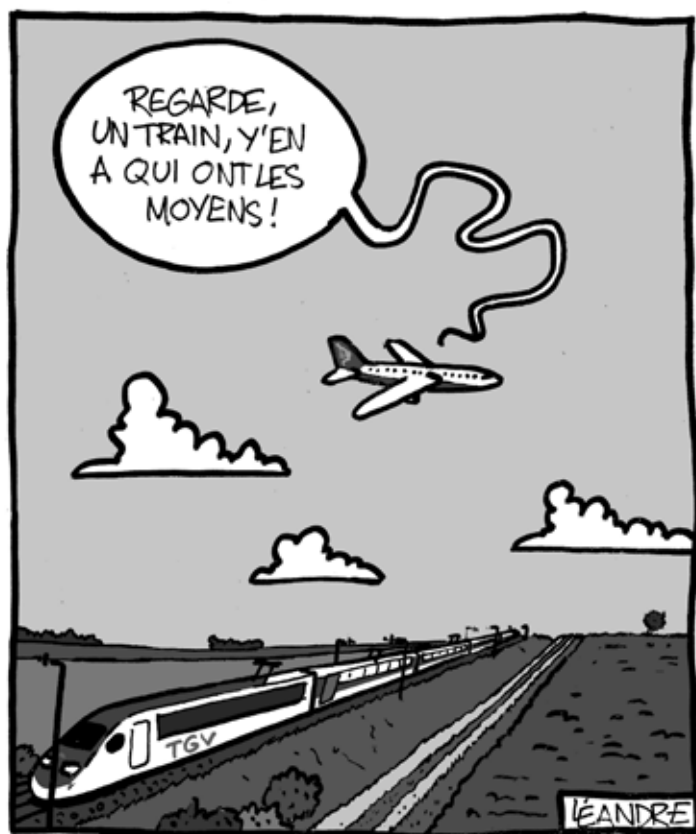
Ah, je les vois d'ici, les détracteurs, se frotter les mains tout en invoquant l'agressivité, l'outrage, la haine de la réussite (mieux vaut taire le pantouflage), tout en continuant d'étaler leur mépris de classe.

Heureusement pour eux, les gens qu'ils ne considèrent pas, c'est-à-dire toutes celles et ceux qui ne sont pas de leur classe, ne connaissent pas ce qui se cache derrière le terme « mépris de classe » (mais cela change très vite). Eh oui, désolé pour l'étage du centre et celui supérieur du Titanic : nous allons bientôt heurter un iceberg ! Mais à notre époque, le bloc de glace aussi malencontreux que fatal s'appelle mécontentement, contestation, révolte, insurrection...

Alors je le dis bien haut et fort ! Oui ! Oui ! Je suis fier d'être des vôtres, Doloises, Dolois, sans muselière ni chaînes ! Je suis fier de nous tous parce que nous sommes ingérables !

Non, NOUS SOMMES INGOUVERNABLES !

DR.



## Y a pas que Pasteur dans la ville

Né le 13 juillet 1956 à Dole, Maxime Frérot, fils d'un industriel jurassien est un de ces dolois qui fera parler de lui.

En 1967, il entre au collège de l'Arc pour les quatre années de 6ème, 5ème, 4ème et 3ème à partir de 1970 les « grands » rejoindront le lycée de filles de Nodier. Pour ma part, j'ai rejoint la 4ème à ce moment là.

C'est à partir de 1971 que se constitue un noyau de militants anti-franquistes, du mouvement autonome, antimilitaristes, maoïstes, communistes.... Un nom s'impose bientôt emprunté à la théorie anarchiste de l'Action Directe. En Allemagne, ce sera la Fraction Armée Rouge, en Italie, les Brigades Rouges, les Cellules Communistes Combattantes en Belgique....

L'Affiche Rouge est la cellule terroriste lyonnaise du groupe armé autonome d'Action directe. Ce nom fait référence à une affiche de propagande allemande lors de la deuxième guerre mondiale qui assimilait les faits de résistance français à du terrorisme.

4

Maxime Frérot rentre dans le sillage de Jean-Marc Rouillon et d'André Olivier dont il fut l'élève au lycée technique des industries métallurgiques de Lyon. C'est le 1er mai 1979 que « Max » met à profit sa formation d'artificier que lui a prodigué son instruction au CIPM de Lyon (1976), puis son entrée au 1er Régiment de parachutistes d'infanterie de marine (RPIMa) et ses différents stages commando (Bayonne, Montlouis). Ce jour-là, ils participent au mitraillage de la façade du Conseil National du Patronat Français ( CNPF, l'actuel MEDEF).

S'en suivront une trentaine d'attentats dont les locaux de la DST (Direction de la Surveillance du Territoire) considérés comme secrets! le RPR ( UMP puis les Républicains), le siège d'ELF Aquitaine (pétrolier), le journal Minute ( proche de l'extrême-droite), la Maison de la Radio contre la venue de Jean-Marie Le Pen, les locaux de la Brigade de Répression du Banditisme...

Le 27 novembre 1987, Maxime Frérot se fait arrêter alors qu'il rangeait sa mobylette dans un parking de Lyon... Le 14 octobre 1992, la cour d'assises spéciale de Paris le condamne à la réclusion criminelle à perpétuité.

Un destin qui aurait pu être tout autre s'il était resté à Dole car avec son profil de barbouze, il aurait pu se faire embaucher par un autre « Dolois » célèbre, Alexandre de Marenches.

Monsieur de Marenches, a été directeur général du service de documentation extérieure et de contre espionnage (SDECE) de 1970 à 1981. A ce titre il a recruté quelques dolois... mais ceci est une autre histoire. Si celle-ci vous a plu, on vous les racontera.

MB.

## De l'hospitalité à l'hostilité

A Dole depuis novembre 2022 de nombreux demandeurs d'asile, qui ont décliné le retour aidé dans leur pays, se sont vu attribuer des ordonnances de quitter le territoire (OQTF), des injonctions de quitter le logement de leur hébergeur sinon appel à la force publique pour les expulser, des assignations à résidence et l'interdiction de revenir sur le territoire (IRTF). De plus à Dole, le plan d'urbanisme prévoit la démolition de la tour du 103 rue Blaise Pascal en particulier, où se trouvent logés des demandeurs d'asile, certains déboutés du droit d'asile ou d'autres encore engagés dans des procédures de recours. Ce sont les mêmes situations d'autres bâtiments du quartier des Mesnils Pasteur.

Lorsque GD Habitat est interrogé sur le relogement des personnes du 103, le GD Habitat répond « tout le monde sera relogé » mais lorsqu'il est précisé « même les demandeurs d'asile ? » alors la balle est renvoyée au seul bailleur reconnu qui est l'hébergeur d'urgence, qui lui n'offre aucune alternative d'un toit. N'étant pas locataire de leur logement, les demandeurs d'asile ne bénéficient pas des règles de relogement. La mise à la rue sèche de ces vies, déjà nues, interrompt toute perspective, brise des scolarités, rompt des suivis médicaux ou de soin, met à mal des liens et des repères tissés autour de soi.

Comment fera Mme O., seule avec 2 filles dont l'aînée (8 ans) souffre de troubles de la personnalité et qui avec sa sœur (4 ans) sont énurétiques. Comment fait-on dans la rue avec des enfants, comment les mettre à l'abri, en sécurité, faire les soins nécessaires ? Comment peut-elle accepter son renvoi au Nigéria, elle qui a fui l'excision programmée de sa fille, est venue en France pour la mettre à l'abri ? Comment peut-elle accepter que le préfet lui dise dans un courrier que sa fille aînée peut être soignée dans son pays ? Il y a, à ce jour, 250 psychiatres au Nigéria pour 210 millions d'habitants !

La mise à la rue de familles entières avec des enfants en bas âge ne semble inquiéter que les militants d'associations qui accompagnent ces personnes, en quête de travail, d'élever leurs enfants et reconstruire leur vie à Dole. La mise à la rue est une indignité qui nous entache tous, c'est une atteinte à notre lien de solidarité et de sociabilité.

Les deux derniers commissaires de la république du Jura, se sont fait un « devoir » de ne pas recevoir les associations citoyennes laïques, en ce qui concerne leur soutien aux demandeurs d'asile sans titre de séjour. Où l'on voit la confusion qui est faite de traiter le droit d'asile dans une logique de politique migratoire au lieu de le traiter dans une logique de protection qui est le fondement du droit d'asile. Cette orientation s'écarte d'un réfugié à protéger pour se focaliser sur un demandeur d'asile à écarter dès les frontières et ensuite à partir de son installation sur le territoire français.

Cette notion agressive de l'asile a été « adoucie » par les législateurs en novembre 2012, qui donnait aux préfets la latitude traiter les demandes d'asile avec plus de proximité, de compassion et d'humanité, et au cas par cas. L'hospitalité reste la seule activité humaine qui échappe à la rentabilité. C'est un geste de compensation, de mise à égalité et de protection, pour l'étranger qui n'avait pas, à l'origine, de place dans notre société.

Aussi disons tous ensemble que cette politique de l'asile qui est faite en notre nom, n'est pas la nôtre. Disons- le samedi 20 mai, sur le parvis de la mairie de Dole, de 10h00 à 12h00. Disons- le que nous exigeons le relogement pour tous sans distinction de statut, et que nous n'acceptons pas que l'on mette des enfants à la rue.

**Samia Coupat.**



## Violence légitime

Dole. Manifestation spontanée à la tombée de la nuit. La police fait son job de sécurisation en coupant la circulation. Une huile locale bien grasse dans sa berline obtient le privilège de passer outre le barrage policier, sans doute pour gagner du temps, mais se retrouve bloqué par les manifestants : pas de bol. Las de discuter avec la plèbe, le notable fait une brusque manœuvre en faisant une brève accélération pour intimider les gueux au risque d'en blesser un.

Autre manif spontanée. Des manifestants repèrent et interpellent une huile locale bien grasse dans une boulangerie qui l'avait invitée pour son ouverture (on se demande bien pourquoi). Interrompu dans ce pince-fesses mondain provincial, un commerçant faisant partie des convives assène soudain un coup de poing au visage d'un syndicaliste. S'ensuit une bousculade et l'arrivée rapide de la police, qui s'interpose entre les manifestants maintenus dehors et les bourgeois demeurés à l'intérieur.

Il faut s'interroger sur le fait que des notables se sentent désormais autorisés à se laisser aller à leurs pulsions violentes les plus primaires. Ces individus sont-ils coutumiers de ce genre d'actes depuis longtemps, ou bien des verrous ont-ils récemment sauté dans leurs têtes ? Et dans ce cas – le plus probable – qu'est-ce qui les a fait sauter ? [1]

On peut trouver un élément de réponse dans la scène qui s'ensuit quelques instants plus tard devant cette même boulangerie. Un manifestant s'indigne auprès d'un fic que l'agresseur ne soit pas interpellé. L'OPJ lui rétorque alors qu'une telle arrestation serait illégale, puis ajoute qu'en revanche il aurait le pouvoir de l'embarquer lui, cet impertinent. Comme ça, arbitrairement.

Nul doute que si, à l'inverse, un syndicaliste avait frappé l'un de ces bourgeois, il aurait été embarqué sans délai et aurait sans doute eu droit à une garde à vue ou à une comparution immédiate.

Où l'on voit que la police soutient la bourgeoisie, qui elle-même soutient indéfectiblement la police, dont elle a absolument besoin pour maintenir ses privilèges ; les deux s'accordant à dénoncer en permanence le péril gauchiste. On pourrait ici parodier Coluche en disant que, dans les milieux autorisés, on s'autorise à frapper.

Ajoutons à cela la saturation de l'espace médiatique avec les mêmes poncifs répétés en boucle : les privilèges des riches sont légitimes (parce que le mérite, le talent) ; la violence de la police (quand elle n'est pas niée) est légitime (parce que Max Weber [2]) ; et la gauche est pour la violence (illégitime celle-là, forcément), le chaos et le terrorisme (parce que c'est rien que des méchants et des jaloux).

Illustration locale avec la parution dans le magazine municipal dolois d'une tribune dénonçant une violence « inacceptable dans une société démocratique » et des « actes inadmissibles d'intimidation », suite à un feu de sacs-poubelle devant le domicile du maire. Une dizaine de lignes avec des fautes syntaxiques telles que certains passages sont incompréhensibles, et pourtant cosignées par la trentaine d'élus municipaux de droite (jusqu'à l'extrême), montrant que la bourgeoisie ne se fatigue même plus à singer un semblant de pensée, mais se borne à vomir une bouillie d'éléments de langage classiques de la droite réactionnaire dont les médias nous gavent.

Parmi ces cosignataires, plusieurs protagonistes directs des incidents relatés dans cet article. Ils étaient aux premières loges, mais gageons qu'aucun n'aura rien vu de choquant ni ne dénoncera une violence inacceptable émanant de leur camp.

La bourgeoisie, sa police et ses médias sont entrés dans une spirale d'auto-légitimation de leur propre violence qui confine parfois au délire aveugle et barbare : rappelons qu'un grand bourgeois médiatique appelait à tirer à balles réelles sur les Gilets jaunes, qu'un poulaga s'esclaffait en direct à la télé de voir la main de l'un d'eux déchiétée par une grenade, et que récemment encore, un élu de la droite mahoraise disait qu'il faudrait peut-être tuer des jeunes Comoriens. D'authentiques appels au meurtre, qui font quelques vaguelettes, alors que toute la droite s'épouvante de voir un ballon grimé en ministre éclaté par un député LFI, ou un mannequin frappé et cramé dans une manif carnavalesque.

La violence économique, politique et sociale des dominants, transformée en violence symbolique par les dominés, justifie finalement la violence physique contre ces dominés, conduisant certains d'entre eux à entrer dans le cercle vicieux de la violence physique.

La violence est toujours initiée – et son niveau fixé – par les dominants, prêts à tout pour conserver leur pouvoir et leurs privilèges.

Et c'est bien l'absence de démocratie qui conduit à la violence physique dans les conflits sociaux. Condamner cette violence ne sert à rien : il



faut y apporter une réponse politique. Si la bourgeoisie était vraiment soucieuse de préserver la paix civile, alors elle renoncerait à imposer deux ans de travail contraint supplémentaires au peuple, ou au moins elle organiserait un référendum.

Moralité : pour la bourgeoisie, la violence est toujours légitime quand elle s'exerce contre ceux qui la dérange un tant soit peu, jamais quand elle va à l'encontre de ses intérêts. Dont acte.

**Un radis noir.**

[1] *On recommande aux lecteurs intéressés par ces questions de régime d'autorisation pulsionnelle les travaux de Sandra Lucbert et de Frédéric Lordon.*

[2] *Le sociologue allemand Max Weber (1864-1920) disait que l'État revendique pour lui-même le monopole de la violence légitime ; il s'agissait d'un constat, et non d'une prescription ni d'une validation comme les bourgeois essayent de le faire croire.*

**Maltraitance...et libéralisme**

Les femmes et les enfants d'abord...

Mais suivront, et suivent déjà, toutes sortes de proies faciles, les anciens, les jeunes, les précaires, les actifs, les pauvres...

Quel est donc ce projet de société, qu'est-ce qui le légitime, qui le justifie ?

Ces êtres étranges, venus d'une autre galaxie (celle de l'opulence et du mépris) ?... leur destination ? la Terre, leur but ? En faire leur univers !!! David Vincent, pardon, Emmanuel Macron, les a vus, il en est un, il les conduit, à notre perte, croit-il, mais il y laissera des plumes, ne manque que le goudron, que nous continuerons de fouler, tant que cette putain de réforme antisociale ne sera pas retirée, et jusqu'à ce que les institutions qui permettent de piétiner tout un peuple soient enfin questionnées.

On ne discute plus, car c'est indiscutable. Faut-il prendre le maquis pour être entendu et respecté ?

On ne collaborera pas avec un capital, une bourgeoisie, de droite ou de gauche (salut Dominique) toujours prête à trahir autant l'électorat servile, que les convictions qu'elle prétend avoir... N'oublie jamais, ta sueur est aussi salée que tes larmes...

Le capital, lui, est dans son rôle d'exploitant, et il l'assume de pire en pire, et l'assumera bientôt avec son complice d'extrême-droite, les Croix de feu, de la Rocque, le 6 février 34, Pétain, Vichy, ils se sont tous enrichis, ils ont tous profité. Ce sont des notables...

Résiste, proteste, lutte, manifeste : se révolter camarade, c'est la, la seule issue.. humaine, dans ce monde inhumain, parce que c'est révoltant, parce que le seul panier anti-inflation au contact de la réalité, c'est celui de Charlie Hebdo (cf le n° du 8 mars 2023), autant en rigoler : plus de 40% des français reconnaissent ne manger qu'un repas par jour!!! Dormez bien Mr Larcher, avec les doigts plein de sauce, et séance tenante!!! Comme d'hab... au train de sénateur; vulgaire wagon.

Et ras le bol de ces journaloux-valets-lèches-couilles du pouvoir en place, et qui essayent désespérément de maintenir le cap, de tenter de redresser la barre dans une France Cap-Hornisée, allant de tempêtes en tempêtes, de déferlantes en naufrages desquels seuls l'état major sort indemne... Vous voulez qu'on baisse notre froc, alors qu'on a plus rien à perdre ?

Mais Mr le Méprisant, on veut juste le retrait de votre « réforme », enfin on voulait, aujourd'hui on l'exige, avant ça, tout est devenu INDISCUTABLE... De votre fait.

Comprende ? Hasta... Siempre...

**Miguel Staplinkrust.**



**RÉPUBLIQUE?-** Doit-on encore se projeter dans un avenir républicain si on est vraiment démocrate? J'ai tendance à dire non car pour moi la république est synonyme de confiscation du pouvoir par l'État et le Parlement, une soi-disante minorité bien pensante, au détriment du peuple, une foule informe toujours selon l'aristocratie des urnes. Le philosophe avec qui je partage pas mal de points de vue, Harold Bernat, lui, opte pour conserver le terme. « La République sociale n'est pas à proprement parler l'État social. Elle suppose la réappropriation par les travailleurs institués en collectifs de la souveraineté sur le travail. Pas une délégation de technocrates. République, car c'est l'affaire de tous. Res publica. On pourrait dire la Sociale mais je préfère conserver la République, l'arracher à ses fossoyeurs, à ses traîtres et la ramener à la France. La République est sociale et nationale. La socialisation des institutions publiques est l'affaire de tous.» Voilà donc un choix lexical qui se discute. Pour le reste, vous comprendrez qu'on est sur la même longueur d'ondes.

**RésoCoco**

**SORTIR DU PÉTRIN PAR LA PORTE DÉROBÉE.-** Une qui ne sort par grandie de l'affaire du pain de la rue de Besac, c'est la députée Gruet. Elle a su se faire si petite que c'est son imposant camarade de buffet qui s'est tout pris dans la tronche. Enfin... façon de parler car c'est un autre qui a récolté la tarte. Toujours est-il qu'elle aurait pourtant dû, la députée rebelle à Ciotti, se dire que le moment était mal choisi en ce vendredi 14 avril pour aller vider une coupette entre deux chouquettes dans la pâtisserie flambant neuve. Elle devait bien le savoir que les paillasons du Conseil constitutionnel allaient mettre le feu aux poudres en validant l'essentiel du texte et particulièrement le départ à 64 ans, mesure à laquelle elle est soi-disant opposée. C'était plus que prévisible (il suffisait de lire Libres Commères). Alors l'idée de partir en goguette avec sa bande de tâcherons parlementaires en plein centre-ville ce soir-là, soit c'est de la provoc', soit c'est de l'inconscience, mais de toutes façons, c'est de l'inconséquence. Par chance pour elle, son camarade de clan a fait barrage et coupe-feu, et presque personne n'a noté sa présence à l'inauguration du moule à miches. Justine Gruet n'était sans doute plus sur les lieux du drame à l'heure de l'échauffourée ou alors on

Réponses des mots-croisés

N	Y	M	F	H	E	T	L	E	S
E				S	N				E
I	S	O		S	U	E	R		L
C	E	N	S	E		F	I	L	V
I	E		V	S		F	V		C
T	R	E	K	S		V	R	V	I
I	E	L		E	U	D		D	D
L	V	C	S		O	G	N	O	N
O			N	I		T		E	Y
P	R	O	P	R	I	E	T	E	S

l'avait mise à l'abri des manifestants et surtout des commentaires. Ça a suffi pour la plupart des Dolois mais pas pour nous. **Martin Gore.**

**NB:** sur FaceBook, Ville de Dole a attendu le mercredi 19 avril à 17h00 pour publier le post de l'inauguration sans bien sûr mentionner l'incident. Belle preuve de sagesse, pas pour l'incident, mais pour le délai de la parution.

**UN NUMÉRUS CLAUSUS QUI CACHE SON NOM.-** Entendu devant la mairie de Dinard, ville huppée s'il en est. Deux jeunes issus de milieux aisés sont recalés en deuxième année de médecine. Le numéris clausus a officiellement disparu mais la capacité d'accueil des universités ne permet pas d'accueillir tous les étudiants: la sélection reste rude. Nos deux recalés ont néanmoins les moyens financiers et familiaux de s'inscrire l'un en Belgique, l'autre à Chypre, à coups de milliers d'euros. Ils reconnaissent eux-mêmes que la formation n'est pas aussi bonne qu'en France mais... diplôme en poche, ils reviendront en France pour pratiquer la médecine tant les besoins sont importants. **Luigi Pastor**

**DEG?-** Verrait-elle le mal partout? Ne voilà-t-il pas que Justine Gruet, dans une lettre à Elisabeth Borne, reproche au gouvernement d'avoir eu recours à une convention citoyenne qu'elle estime manquer de neutralité et d'indépendance. C'est vrai que la députée a fait partie d'une commission parlementaire d'évaluation de la loi Claeyes-Leonetti en tant que vice-présidente de surcroît et elle l'a trouvée très bien, cette loi, « bien faite et équilibrée, mais elle n'est pas suffisamment connue et appliquée ». Les conclusions de la convention citoyenne la jugent quant à elle insuffisante. À 75,6% la Convention se positionne en faveur d'une aide active à mourir. Du coup, Justine Gruet remet en cause la légitimité de ce panel de citoyens tirés au sort par une société privée (et pourquoi pas l'INSEE?) et elle soupçonne le gouvernement d'avoir tordu ce choix pour « faire émerger une position majoritaire sur le recours à l'euthanasie ou au suicide assisté ». Là où la députée n'a pas tort, c'est quand elle écrit que le gouvernement a fait une grosse publicité médiatique aux conclusions de la convention citoyenne qui vont dans le sens de son libéralisme à tout crin et que les conclusions plus conservatrices de sa petite commission d'élus de la République ont été largement ignorées. Une fois de plus, le gouvernement se contrefout des parlementaires. Mais de là à penser que la convention citoyenne a été manipulée... Ce qu'au fond, la députée ne supporte pas, c'est que 185 citoyens ordinaires n'arrivent pas aux mêmes conclusions que son petit club de parlementaires sur un sujet qu'on ne peut tout de même pas laisser à la plèbe. Si Macron s'est assis sur les préconisations de la Convention citoyenne sur le climat, on ne peut que se réjouir que le gouvernement ait eu recours à cette méthode véritablement « démocratique » de l'assemblée tirée au sort (celle des assises en fait), mais pas très LR ni clanique. RésoCoco la préconise d'ailleurs, cette méthode, pour remplacer le parlementarisme moribond de cette 5ème République qui signe en ce moment l'agonie de notre démocratie. **CM**

**SUICIDE D'ANDRÉ BESSON.-** On laissera à ses vrais amis et lecteurs le soin de célébrer la mémoire d'André Besson. L'écrivain dolois s'est suicidé le 29 avril dernier en se jetant dans le canal. Ma question s'adresse à la députée Justine Gruet (voir ci-dessus): la loi Claeyes-Leonetti est-elle si bien faite qu'un vieil homme de 95 ans, malade, veuf et sans enfant, soit obligé de se noyer dans une eau glacée pour en finir avec la souffrance et éviter une déchéance annoncée? Son lit n'était-il pas plus indiqué que celui d'un canal vaseux? **CM**

**L'OPPOSITION LOCALE TIENT LA DISTANCE.-** Le maillage du territoire urbain continue pour les élus de l'opposition municipale (voir les dates des prochains Cafés des élus dans notre agenda). Saluons également la naissance d'un nouveau titre dans la presse locale: la Voix

du Progrès. Il fallait oser. C'est une lettre d'information « La Voix du Progrès Écologique et Social » des collectifs « Groupe Vert et Ouvert » et « Ensemble Dole » qu'on peut retrouver sur FB. On y met notamment la Vème République à la retraite, ce dont Libres Commères ne peut que se réjouir. Il est vraiment temps de passer à autre chose si on veut remettre un peu de démocratie en coeur de nos institutions. Charlotte Girard (sur le Média), Etienne Chouard et pas mal de citoyens sensés le disent: il y a dans cette constitution tout ce qu'il faut pour installer une dictature temporaire. Dans les mains de dirigeants fascistoïdes comme Darmanin ou Bardella, l'article 16, c'est de la bombe. Va donc falloir revoir la copie. **Flora Linolet**

**LE CAFÉ DÉCINTRÉ.-** Ah, le joli nom! Le Café Décintré ouvre ses portes à Rainans les 6, 7 et 8 mai, de 10h00 à 19h00. On y rencontrera Florence Pouthier et ses amis bien décidés à redonner un coup de boost à ce lieu convivial où jadis, on filait le lien social. Attention, malgré son nom, on n'y boit rien. On y regarde, on y sent. C'est un lieu d'expo éphémère. Alors parfois on y vend mais l'asso ne touche pas une thune. Tout n'y est que beauté du geste. Marrant Veenstra, sculptrice sur textiles de récupération, et le photographe Claude Benoitàla Guillaume essuieront les plâtres durant tout ce week-end prolongé. Florence Pouthier est également en interview exclusive avec le Miradole sur notre site. **Léon de Hurlevent**

**TOUJOURS DEBOUT.-** L'ex-Maison des Syndicats, rue du Vieux-Château, n'a toujours pas été détruite. C'était pourtant la raison invoquée pour en virer les unions locales et les délocaliser aux Mesnils-Pasteur. Depuis, tous les théâtres de Dole, délogés du Collège de grammaire, vendu à un promoteur immobilier, ont été relogés avec tout leur matos dans ces locaux vétustes. Mais ce n'est pas tout! Les syndicats galèrent dans leur « nouveau » local pas vraiment tout neuf. Le 27 avril dernier, la CGT a fait permanence dehors pour protester et crier au mépris de classe. Mais je ne peux pas croire une minute à de la malveillance de la part de la municipalité. **Ramon Tassience**

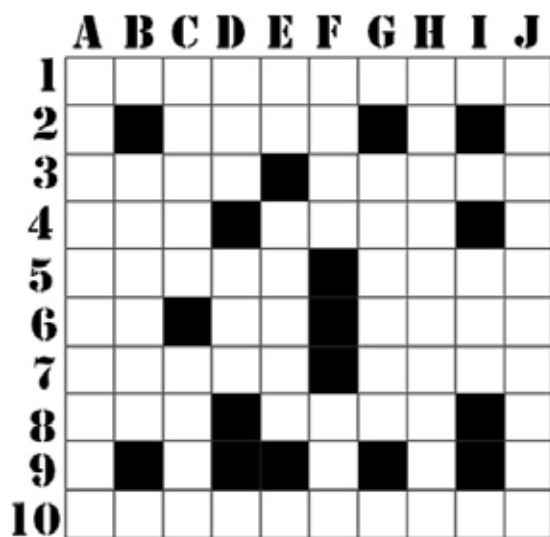
**L'HOSTO SUR LES PLANCHES.-** La compagnie des Rotules contrariées et le Comité de défense des hôpitaux publics de Dole présentent: « Aïe, aïe, aïe, mon hôpital a mal ». C'est un peu comme Urgences mais avec Axel Fricke à la place de George Clooney. C'est le 9 mai au Manège de Brack. On conseille de réserver (06 70 06 36 95) car l'entrée est libre et la sortie de secours. On vous aura prévenus. **Julian Chaffange**

**TOUS À VÉLO.-** Plan A organise à la MJC de Dole une après-midi « Voyager à vélo ». Ça parle de quoi? Ben, c'est écrit dessus. La petite reine sous toutes les coutures, du vélo-cargo à l'assistance électrique, des vieux clous jusqu'à la réparation des chambres à air par vulcanisation. C'est le 13 mai, de 14h00 à 18h00 et il y aura des tas d'interlocuteurs qui en ont sous le pied. **Nestor Lacheville**

**INTIMIDATION.-** Oh ben mince! Le bulletin paroissial dolois qui soit dit en passant laisse autant de place au salon du chien qu'à la parole de l'opposition municipale nous révèle que des élus de la majorité ont été victimes d'intimidation de la part de l'ultra gauche. Et qu'elle serait soutenue par la NUPES. Ça mérite bien le retour de la BAC, une série d'interrogatoires musclés, une escadrille de drones de surveillance, la suppression du RSA et l'instauration de la loi martiale. **Benito Ouin-ouin**

TOUS À LURE LE 13 MAI POUR DONNER UN NOUVEL ÉLAN À NOS SERVICES PUBLICS. A TOUT' À LURE !

**Mots croisés**



**BROK & SCHNOK** ne sont toujours pas contents mais ont quand même concocté une petite grille pour que vous ne vous ramollissiez pas trop du ciboulot ! Un poil capillotracté comme toujours mais c'est ça que vous aimez, non ?

**Horizontalement :**

- 1- Vertus 2- Royaume des chats gris 3- On s'y baigne sur le Plateau / On s'y baigne aussi à Pesmes 4- Pour Dominique / Tellement fournie qu'elle est toute retournée 5- Randonnées qui se la pètent / Labourai quand j'étions ben ben jeunot 6- Un petit bout d'Italie / Pour transpirer au collège le mercredi après-midi / On y enferme voitures, bébés, animaux, mais pas au même endroit bien sûr ! 7- Supposé / Farcie à Mykonos 8- La toute première portait le doux nom de R 1:1951, Température normale de référence des mesures industrielles de longueur / Peur bleue 9- Nada ! 10- Aguicheuses

**Verticalement :**

- A-** Peut être véreux **B-** Oxygénées **C-** Celui de Donald est une pince / Pour le gravir, faudra déjà le remettre à l'endroit **D-** Liquide jaunâtre / Sourcil turc, frometon alsacien ou armoire sud-africaine (quoi, vous ne parlez aucune de ces langues ?? ;) **E-** Bidonné / Lacets **F-** De même / Grâce à Macron, on le sera bien quand sonnera l'âge légal de la retraite ! **G-** Qu'on nous la lâche, bordel ! **H-** Se rapprocheraient du but **I-** Son enfance est dite facile **J-** Concernant les pauses, c'est 20 minutes minimum toutes les 6 heures, est-ce assez pour refaire le monde qui doit changer de base ?

**Agenda**

Évènement	Infos & Lieu	Date
CAFÉ DES ÉLUS	Place du marché, Messnils Pasteur	dimanche 7 mai de 10h à 12h
« AÏE AÏE AÏE MON HÔPITAL A MAL »	Manège de Brack	mardi 9 mai, 19h
VOYAGER À VÉLO UNE APRÈS-MIDI D'ANIMATION À PÉDALES	MJC de Dole	samedi 13 mai, de 14h00 à 18h00
« RELOGEMENT POUR TOUS PAS D'ENFANTS À LA RUE »	Devant la Mairie de Dole	samedi 20 mai, de 10h à 12h
CAFÉ DES ÉLUS	À la Bedugue devant l'école rue des Fourches	samedi 20 mai de 14h à 16h
CAFÉ PHILO AVEC MATHÉIS NELLE	« Le nucléaire guerrier nous met-il en sursis? » Au Détour	lundi 22 mai, 19h30

**Hotroscope**

**L'Hotroscope de Chris Prolls**

**CHRIS PROLLS**, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver.

**Chris PROLLS** est bien en peine d'envisager l'avenir tant les astres se jouent de nous, et ne disent rien de bien intéressant. Les dépressions astrales retentissant sur chacun d'entre nous donc :

**BOULIER :** Mai, joli mai, mois de Marie, ami Boulrier, tu sauras prendre les reines de ta destinée Manu Militari !

**TROTRO :** En mai, ami Trotro, tu humeras le parfum du printemps pour t'enivrer de délices et de doux bonheurs gracieux... doux anniversaire !...

**GEAMAL :** Un kilomètre à pied, ça use ces fichus souliers déjà troués. En ce mois de mai, ami Geamal, tu économiseras pour de nouvelles crocs à talon.

**CONCER :** Ami concer, en ce mois de mai, il est venu le temps des cathédrales, le monde est entré dans un nouveau millénaire, l'homme a voulu monter vers les étoiles écrire son histoire dans le verre ou dans la pierre.(et les astres te mettent au défi de ne pas chanter !)

**FION :** En ce mois de mai, ami Fion, tout refléurit, tu donneras la dernière main avec classe et dédain. Toi, l'ami du berger, tu sentiras toujours bon le thym.

**VERGE :** En ce mois de mai, ami Verge, je te laisse méditer sur ce bel adage astral : « J'pense pas que deux trous-du-cul soient plus efficaces qu'un seul. »

**BALANCE :** En ce mois de mai, ami Balance, tu ne sauras pas si oui ou non tu dénonceras les violences, et pourtant, dénoncer faisait partie de ton essence. Du changement à venir, ami Balance ?

**GROPION :** En ce mois de mai, ami Gropion, tu militeras pour sauver le kiwi néo-zélandais, à moins que tu te décides à faire trois pas en arrière, un pas sur le côté, l'autre pas de l'autre côté... attention au tournis...

**SAGIDESTAIRE :** Ami sagidestaire, en ce mois de mai, attention, il va faire tout noir, même si tu ne t'appelle pas Pierre.

**CAPRICONNE :** En ce mois de mai, tu braveras M et tu danseras sur un volcan, quelle audace, Ami Capriconne !...

**VERSION :** En ce mois de mai, ami version, tu continueras à chercher la meilleure de toi-même.

**POISON :** En ce mois de Mai, ami Poison, tu hésites entre l'ancien, revenu de la citoyenneté et tu opteras pour tchéquer l'inclusion...pauvre bête épaisse.

